

DISCOURS DES PROMOTIONS 2005

Jeudi 30 juin 2005 - Collège secondaire de Poliez-Pittet

Mesdames, Messieurs les membres des autorités communales et cantonales,
Chers parents,
Cher élèves,
Mesdames, Messieurs,

A toute époque, on a entendu des commentaires regrettant que le présent ne soit pas aussi bon que le passé. Que ce soit au niveau professionnel, familial, scolaire ou pour tout ce qui touche à la vie en général. De même, beaucoup de personnes estiment que l'autre fait ou a fait moins bien que ce qui lui-même a fait ou aurait fait à sa place.

Au niveau scolaire, à toute époque, on entend fréquemment que le niveau scolaire baisse. Les générations se succédant dans cet esprit, on peut s'interroger du niveau scolaire restant, sachant que la première remarque de ce type relevée dans l'histoire a été formulée par le philosophe Platon aux alentours de 400 av JC. .

Pour illustrer ce propos, je vais vous donner lecture de l'extrait d'un article d'Olivier Maulini paru dans l'Educateur du mois de mai 2005 :

« Monsieur Neirynek fut député vaudois. Monsieur Jaccoud, parlementaire genevois. Par-dessus la Versoix, ils trouvent que l'école romande ne va pas. Ou plutôt qu'elle ne va plus, que leurs pères y furent instruits, que leurs fils n'y sont plus qu'abrutis. « C'était mieux il y a trente ans ! » se plaignent en chœur les déçus de l'enseignement. Ils jurent, mi-joyeux, mi-anxieux, qu'ils ont connu l'âge d'or et que la décadence vient juste après eux... Jaccoud n'aime pas les rénovations : « Que faut-il penser de l'enseignement primaire ? Il n'est pas exagéré de dire que l'on se trouve en présence d'un véritable drame. Il y a une trentaine d'années, sous l'influence de psychologues et de théoriciens, un mouvement de rénovation s'est dessiné, une orientation nouvelle s'est créée. On ne s'est plus préoccupé de ce que l'enfant pouvait assimiler à chaque âge sans effort, sans s'inquiéter de ce qu'il doit apprendre s'il veut être armé pour la vie : le minimum de grammaire, d'orthographe, de calcul indispensable même pour les carrières moins intellectuelles. On est bien obligé de reconnaître que ceux qui ont travaillé, en parfaite conscience, se sont laissés entraîner par des doctrines ; qu'ils ont perdu le contact avec les nécessités de la vie pratique et que le résultat est on ne peut plus décevant. L'enfant en sait moins en sortant de l'école rénovée que son père au même âge. Des « manitous » se sont livrés sur les enfants à des expériences pédagogiques constantes et l'on a perdu de vue la formation de leur caractère. Le travail est organisé de telle façon qu'il doit être mis à la portée des moins éveillés – c'est un travail pour les médiocres »

Neirynek, quant à lui, déteste les mutations : « Notre école est dans le chaos. Pour arriver à ce résultat, il a fallu la collaboration de nombreux complices. Il s'agit d'une secte dont le but était de mettre l'enseignement à portée de toute les intelligences, afin de lutter contre les privilèges des élites : Elle est coupable d'une mutation perpétuelle de l'école qui n'arrête pas de se réformer dans des projets, dits pédagogiques, dont la prétention n'a d'égal que l'irréalisme. Il y a eu la lecture globale, la mathématique moderne, la maîtrise du français. Sans efforts, sans aptitudes, sans enseignement, le dernier de classe allait apprendre aussi mal que le premier. Pas question de contraindre, d'interdire, de forcer. Pas de règles, pas de normes, pas de livret, pas de dictée ». M. Neirynek ajoute : « Si les élèves avaient été du bétail,

on aurait pu parler d'un élevage en stabulation libre. Chacun de construire son savoir. Lorsque les gamins non enseignés, n'apprennent rien, c'est tout de même la faute de l'enseignant. »

Pour l'un c'est un « drame », pour l'autre le « chaos ». A l'école, les expériences sont « constantes, l'innovation « perpétuelle ». Les maîtres sont « irréalistes » aveuglés par des « doctrines ». Ils ne sont pas méchants, manipulés seulement par de sournois « manitous ». Cette « secte » a son programme, son complot : tout niveler, tout abaisser ; instruire « sans effort », « sans effort et sans normes ». Les études sont plus longues ? Les métiers plus complexes ? Les jeunes plurilingues et ultradiplômés ? Cela ne vaut rien puisque leurs savoirs sont « à la portée de toutes les intelligences », « à la portée des médiocres ». »

Jacoud s'indigne au printemps 1951 de l'école que les adultes dans cette salle ont pour la plupart suivie. Neirynek à l'hiver 2005 bénit le système scolaire que Jaccoud jette aux orties cinquante ans plus tôt. Depuis le temps que l'école essuie ce type de commentaires, sommes-nous au tente-septième dessous ?

Chers élèves, quoiqu'en disent les détracteurs de l'école, je peux vous assurer que vous avez pu bénéficier d'un enseignement de qualité. Il vous incombe d'en tirer profit. J'espère que dans 50 ans, vous saurez éviter les discours stériles comme ceux dont je vous ai fait part.

Chers élèves, je forme tous mes vœux pour un avenir pleins de succès dans la paix et la confiance.

Merci